

Pari gagné pour l'aquaculture marshallaise

La région micronésienne, Îles Marshall incluses, a tenté à maintes reprises de développer son secteur aquacole, mais ses efforts sont pour la plupart restés vains. Il est donc encourageant de constater que ces échecs n'ont pas effrayé le maire de Rongelap, James Matayoshi, qui s'est lancé dans la pisciculture sur l'atoll de Majuro.



Spécimens de *moi* prêts à être commercialisés (crédit photo : J. Matayoshi).

L'entreprise RalGov (Rongelap Atoll Local Government), gérée par James Matayoshi, élève des huîtres perlières à lèvres noires depuis de nombreuses années déjà. Fin 2012, elle décide de participer à un projet pilote de pisciculture marine s'intéressant à la production du tarpon des sables (*Polydactylus sexfilis*) – plus connu sous l'appellation « *moi* » dans la région. Il s'agit d'une espèce à forte valeur marchande, très prisée à Hawaïi.

Durant les premières phases du projet pilote, des distributeurs de poissons hawaïiens, ainsi que des chercheurs et des scientifiques de différentes organisations et entreprises hawaïiennes se sont montrés vivement intéressés par cette initiative, si bien que les entrepreneurs marshallais ont bénéficié d'une assistance technique importante. Des membres de l'Oceanic Institute de la Hawaii Pacific University ont par exemple apporté leur concours technique pour affiner la formulation des farines de poisson à l'aide d'ingrédients locaux disponibles aux Îles Marshall.

Les premiers essais de ponte se sont déroulés au College of the Marshall Islands en 2012 et début 2013, avec un taux de survie de 17 %. Les alevins de *moi* ont ensuite été placés dans des cages marines flottantes de petite taille pendant une période de grossissement de six mois environ, avant d'être récoltés. Les taux de croissance et de survie enregistrés lors de ces premiers essais d'élevage ont, après évaluation, été estimés suffisamment prometteurs pour poursuivre l'aventure.

L'entreprise a alors décidé de construire sa propre écloserie (l'écloserie Aquaculture Technologies of the Marshall Islands [ATMI]), sur l'atoll de Majuro. Une fois les travaux terminés, en mai 2013, de grandes cages marines flottantes ont été mises à l'eau pour accueillir les nouveaux lots d'alevins.

Ces cages sont désormais mouillées au large de la côte nord de l'atoll de Majuro, non loin d'un îlot appelé Dirirej, qui sert aujourd'hui de site de grossissement des *moi* d'élevage.

Plus de 80 000 alevins de *moi* ont été produits à l'écloserie en 2015. Après quelque six mois de grossissement en cage, les spécimens ayant atteint une taille commercialisable ont été exportés vers Hawaïi, où ils se sont vendus à un prix très prometteur et ont suscité une très forte demande.

James Matayoshi a déclaré : « En 2016, la jeune entreprise a enregistré plus de 100 000 dollars É.-U. de chiffre d'affaires. La production en écloserie a été supérieure à la capacité offerte par nos cages en mer. C'est pourquoi nous en installons actuellement six autres pour entrer en phase de pleine production. Nous avons pour objectif de produire entre 50 000 et 60 000 spécimens par mois afin d'approvisionner les marchés hawaïiens, marshallais et peut-être micronésiens et asiatiques à moyen terme. La production de provendes de grande qualité est l'un des principaux aspects de notre activité à développer. »



A) Alevins de *moi* produits à l'éclésoerie. B) Transfert d'alevins de *moi* de l'éclésoerie à la nurserie. C) Cage flottante destinée au grossissement des alevins. D) Récolte de spécimens dans les cages flottantes. E) Granulés produits localement pour nourrir les *moi* (crédit photo : J. Matayoshi).

L'exploitation aquacole a également reçu un coup de pouce de la part de la compagnie d'électricité nationale, qui, pour la première fois, a installé des câbles électriques sur l'îlot de Drirej, au large de la côte nord de Majuro, où sont mouillées les nouvelles cages marines flottantes. Le directeur d'exploitation et maire, James Matayoshi, espère créer de nouveaux emplois dans la région, et il organisera des formations techniques à l'intention des pêcheurs et agriculteurs locaux souhaitant diversifier leur activité en se lançant dans l'aquaculture.

Pour plus d'information :

James Matayoshi

Gérant de ATMI et Maire de Rongelat
mycloudrmi@gmail.com

Ruth Garcia-Gomez

Spécialiste de la biosécurité aquatique, CPS
ruthgg@spc.int

Il faut espérer que les premiers résultats très encourageants de l'élevage marshallais de *moi* seront confirmés quand la ferme passera en phase de pleine production. Tout porte à croire que le projet est promis à un bel avenir, car il rassemble un grand nombre des conditions nécessaires à la réussite d'une initiative aquacole, parmi lesquelles :

- l'engagement d'un entrepreneur enthousiaste, disposant déjà d'un bon bagage dans les domaines de l'aquaculture et de la commercialisation de produits aquacoles ;
- l'accès à des eaux cristallines et à un environnement sain ;
- des fondements scientifiques et techniques solides, en particulier durant la première phase expérimentale, grâce au soutien du College of the Marshall Islands et de l'Oceanic Institute de la Hawaii Pacific University ;
- le choix d'une espèce locale, dont les techniques d'élevage sont relativement simples ;
- l'appui des autorités locales en termes d'infrastructure (alimentation en électricité et en eau, par exemple) ;
- l'accès à des aliments aquacoles de production locale ; et surtout
- un produit faisant l'objet d'une forte demande sur un marché accessible, prêt à payer le prix fort pour une qualité supérieure.

Ruth Garcia-Gomez, CPS